UN COMPLEXE DE CERAMIQUE MONOCHROME DES ENVIRONS DE SIMEONOVGRAD DANS LA VALLEE DU HEBROS

Anelia BOŽKOVA,
D. VASILEVA

Mots-clefs: *céramique grise, céramique monochrome, époque classique, Thrace pontique, Bulgarie*

Résumé: *Les auteurs présentent un groupe de vases céramiques de couleur grise provenant de deux sites archéologiques voisins (un site habité et une nécropole tumulaire) près de Simeonovgrad dans la Bulgarie du Sud. Les trouvailles sont présentés par type, leur date et parallèles sont commentés pour chaque groupe. La production et la propagation de la céramique grise à l'époque classique sur le territoire de la Bulgarie sont mises en revue en conclusion.*

I. LOCALISATION DES SITES D'OU PROVIENNENT LES TROUVAILLES ANALYSEES

Des trouvailles de céramique grise de l'âge classique proviennent de deux sites archéologiques fonctionnellement reliés des environs de Simeonovgrad **(Fig. 1)**. La ville de Simeonovgrad elle-même est située dans la partie sud-est de la Haute Plaine Thrace, sur les deux rives de la Maritsa (l'Hèbre antique), près du grand méandre qui reçoit la confluence de la rivière Sazliika, l'antique Arzos. La localisation des deux sites archéologiques est symptomatique et marque le centre d'une microrégion où abondent les traces d'une habitation continue et active au cours de tout le premier millénaire av. J.-C. Quelques autres sites archéologiques dans cet espace (par exemple Maritsa Iztok et Yabalkovo)[1] ont aussi fourni des collections importantes de céramique monochrome tournée de couleur grise; malheureusement aucune de ces collections n'a encore été étudiée ou publiée de manière détaillée.

[1] TONKOVA, SAVATINOV 2001;TONKOVA 2004.

II. CARACTERISTIQUES ET CHRONOLOGIE DES CONTEXTES

Le premier site près de Simeonovgrad est une agglomération peuplée de très longue date, située sur une colline naturelle à table plane inscrite dans une boucle de la Maritsa et connue sous le nom d'*Assara*. Les couches culturelles atteignent quelques mètres d'épaisseur et contiennent des vestiges de plusieurs époques historiques distinctes, de l'Age du Bronze ancien au Moyen-Age tardif. Au cours du Ier millénaire av. J.-C., une agglomération fortifiée occupait le plateau, et on a dégagé des vestiges de maisons, ainsi que du mur d'enceinte. Les trouvailles archéologiques témoignent d'une période d'activité particulièrement intense de cette agglomération entre la première moitié du Ve et le commencement du IIIe siècle av. J.-C. Malheureusement les résultats des fouilles entreprises il y a déjà plus de 20 ans n'ont encore été publiés que très sommairement, et il n'existe pas d'étude approfondie sur les matériaux découverts[2]. Au cours des dernières années, on a essayé d'effectuer des études particulières plus détaillées sur la céramique et sur d'autres groupes de trouvailles, notamment sur les amphores et les timbres amphoriques; la présente étude s'inscrit dans cette démarche[3].

Le deuxième site et éloigné d'environ 500 m de l'agglomération d'Assara et se présente comme une nécropole tumulaire dispersée. On a excavé deux tumuli en 2005 et 2006 lors des travaux de reconstruction d'une voie ferrée. Le premier date du milieu du Ve siècle av. J.-C., date corroborée par un magnifique cratère à figures rouges utilisé comme urne funéraire dans la sépulture primaire, et le second – du deuxième quart du IVe siècle, comme le montrent une amphore thasienne timbrée et des fragments d'un skyphos à figures rouges. Dans les deux tumuli on a découvert de la céramique grise dans des structures secondaires liées aux rites funéraires[4].

III. TRAITS TECHNOLOGIQUES DU GROUPE

Le matériel céramique ne permet pas la différenciation de groupes technologiques distincts. Les caractéristiques technologiques comme la couleur, la facture ou le traitement de surface, la composition de l'argile ou la qualité de cuisson ne révèlent pas de dépendance mutuelle.

La plupart des vases ont une couleur allant du gris moyen au gris clair, parfois avec une nuance de beige ; seul un petit nombre d'entre eux présentent une surface gris foncé ou noire. Tous sont recouverts d'un engobe qui contient de fines paillettes de mica ; dans plusieurs cas, l'engobe est de couleur plus claire ou plus foncée que le tesson. La surface est très souvent polie ou lustrée. La plupart des vases sont faits d'une argile qui contient en petite quantité des particules de quartz très fines (jusqu'à 0.5 mm) ou moins fines (jusqu'à 1 mm). Mais on trouve aussi des vases à pâte bien épurée, et d'autres dont l'argile est saturée en dégraissant et a acquis une structure sableuse et friable.

---

[2] ALADJOV 1981; ALADJOV *et alii* 1981.

[3] Une revue détaillée des excavations avec analyse de la céramique de l'âge du bronze ancien et de l'âge du fer ancien dans LESHTAKOV 2004.

[4] BOŽKOVA 2008; VASILEVA 2008a; VASILEVA 2008b.

IV. ÉTUDE DES FORMES

Un total de 12 formes céramiques a été recensé au sein du matériel combiné des deux sites d'âge classique. Parmi les fragments provenant de l'agglomération d'Assara, certains datent de l'époque hellénistique, mais ne seront pas discutés dans la présente communication.

FORME 1 – COUPES A BORD TOURNE VERS L'INTERIEUR

Un nombre considérable de fragments provenant d'Assara correspond à une forme de coupes à pied conique bas ou haut et à bord incurvé vers l'intérieur, très courantes en Thrace. Il s'agit d'une forme très simple et conventionnelle, probablement hérité de l'Age du Fer ancien (il y a des opinions divergentes à ce sujet); les diamètres d'embouchure varient de 18 à 22 cm. Seuls quelques exemplaires sont décorés d'une rainure sous le bord. Leur parenté avec les coupes modelées de la même époque est évidente. Cette forme ne ne peut être datée précisément que d'après les contextes et aucune évolution dans le temps n'est décelable. On connaît des vases aux traits morphologiques identiques provenant de contextes d'époque hellénistique.

Des sites proches de Simeonovgrad proviennent une vase intact à pied haut du tumulus du 5e siècle et un grand nombre de fragments d'embouchure de l'agglomération d'Assara, datant probablement des Ve - IVe siècle av. J.-C. **(Fig. 2)**. Des parallèles assez proches sont attestés parmi le matériel de Koprivlen (aux dimensions analogues)[5], ainsi que par quelques exemplaires de Pistiros[6] et d'autres sites de Thrace.

FORME 2 – GRANDES COUPES

Cette forme très voisine est apparentée à la précédente, mais la vasque est à la fois plus grande et plus profonde, avec des diamètres entre 26 et 30 cm. La vasque est conique à bord arrondi, recourbé vers l'intérieur. On observe une diversité plus grande dans la forme de l'embouchure et le profil du bord **(Fig. 3/1-2)**. Comme les précédentes, les formes de ces coupes perdurent au fil des siècles, comme le démontrent des parallèles tardifs des IVe-IIIe siècles de Zimnicea[7] et d'autres nécropoles. Des pièces assez proches d'époque classique sont connues à Histria[8], à Malko Tranovo près de Chirpan[9] et à Pistiros[10].

FORME 3 – PETITES COUPES

La troisième forme ouverte est aussi reliée aux deux précédentes, mais seulement par ses traits morphologiques généraux **(Fig. 3/3-5)**. Les dimensions moindres de ces coupes, qui présentent des diamètres entre 11.5 et 16 cm, suggèrent qu'elles avaient un usage spécifique, à l'instar des salières grecques, qui sont pourtant plus petites, et qu'elles n'étaient pas destinées à servir lors des

[5] BOŽKOVA 2002, p. 149-150 et fig. 141.
[6] DOMARADZKI 2002, fig. 8.1/I.4.2, I.6.1, fig. 8.2/II.5, III.1.1, III.1.2.
[7] ALEXANDRESCU 1980, fig. 33.
[8] ALEXANDRESCU 1978, fig. 34/792, 794.
[9] BOŽKOVA, NIKOV 2009, fig. 13.
[10] DOMARADZKI 2002, fig. 8.1/I.1, fig. 8.2/III.3.

repas. Des coupes de dimensions similaires sont connues à Pistiros[11], Koprivlen[12] et Malko Tranovo près de Chirpan, tandis que celles d'Apollonia[13] et d'Histria ont un diamètre moindre de 7 ou 8 cm et se rapprochent davantage des modèles grecs.

FORME 4 – COUPES A ANSES – LEKANES A REBORD HORIZONTAL ET ANSES VERTICALES SUR L'EMBOUCHURE

Les coupes aux anses implantées sur le méplat de l'embouchure (ou lékanés) comptent parmi les formes très caractéristiques des répertoires thrace et ouest-Pontique **(Fig. 4)**. À Histria, on connaît des exemplaires de ces vases dès le VIe siècle, résultat probable d'une influence éolienne[14], tandis que dans l'intérieur de la Thrace la plupart des exemples sont datés datés entre le Ve et le troisième quart du IVe siècle av. J.-C. Des variantes de la forme principale sont connues, mais il est difficile d'établir un développement typologique dans le temps. Les deux exemples de Simeonovgrad, datés par leurs contextes respectifs, l'un du milieu du Ve **(Fig. 4/1)**, l'autre du deuxième quart du IVe siècle av. J.-C. **(Fig. 4/2, Fig. 5)**, ont des traits morphologiques très semblables et témoignent d'une certaine normalisation et d'un conservatisme dans la production de ce type de vases[15]. Les parallèles pour les lékanés sont nombreux, ceux de Vasil Levski[16], Histria[17], Pistiros[18] et Malko Tranovo[19] comptent parmi les exemples datant de l'époque archaïque tardive et du début du classicisme.

FORME 5 – COUPES (LEKANES) A BORD TOURNE VERS L'INTERIEUR ET AUX ANSES HORIZONTALES SOUS L'EMBOUCHURE

Une autre variante de coupes à anses, attestée parmi les trouvailles de Simeonovgrad, est également répandue dans l'aire thrace et pontique. Ce sont des vases à vasque conique profonde, probablement apparentés aux coupes des types 1 et 2 à bord tourné vers l'intérieur, mais correspondant cependant à une forme plus évoluée et, probablement, d'apparition plus récente, munie d'anses horizontales de section circulaire **(Fig. 6/1-4)**. Ces coupes ont été en vogue au cours de l'époque classique, les plus anciens exemples de l'intérieur de la Thrace remontant aussi au début du Ve siècle, tels ceux de Vasil Levski (première moitié du Ve siècle)[20] et de Malko Tranovo près de Chirpan (deuxième quart du Ve siècle av J.-C.)[21]. Les lékanés du type de Simeonovgrad constituent probablement une variante méridionale du groupe *sans marli*, la variante septentrionale connue par

[11] DOMARADZKI 2002, fig. 8.1/I.5.1, I.6.2, fig. 8.2/II.2-3, III.2-3, fig. 8.3/VI.2.2-3.
[12] BOŽKOVA 2002, p. 150 et fig. 142.
[13] IVANOV 1963, № 611, № 611a.
[14] ALEXANDRESCU 1978, p. 107-108, fig. 25/701-704, 706.
[15] VASILEVA 2008a.
[16] KISYOV 2004, 60, pl. LVIII/8-9.
[17] ALEXANDRESCU 1978, p. 107-108, fig. 25/701-704, 706.
[18] DOMARADZKI 2002, fig. 8.7/35.
[19] BOŽKOVA, NIKOV , p. fig. 5-6.
[20] KISYOV 2004, pl. LVII/3.
[21] BOŽKOVA, NIKOV, fig. 8.

les trouvailles d'Histria[22] et de Dobroudja[23] étant caractérisée par un corps plus bas et des anses de section ovale. Cette division n'est pas pourtant absolue, mais plutôt prépondérante, et il y a des exemples de type mixte comme la lékané de Prof. Ishirkovo près de Silistra[24] entre autres.

FORME 6 – LEKANES A REBORD HORIZONTAL ET ANSES SOUS L'EMBOUCHURE

Une troisième variante de lékané est représentée parmi les trouvailles de Simeonovgrad, celle à marli, mais aux anses implantées en dessous de l'embouchure, donc vraisemblablement un type intermédiaire entre les deux précédents **(Fig. 6/5)**. Cette forme n'est pas des plus populaires en Thrace, mais des analogies existent quand même, comme par exemple un spécimen de Pistiros[25]. On ne peut encore rien dire de définitif sur sa datation, mais celle-ci devrait correspondre à l'époque classique et, peut-être même, pour certains centres, un peu plus haut, étant donné qu'elle est déjà connue dans la production céramique éolienne d'âge archaïque (un exemplaire provient de Pyrrha sur l'île de Lesbos[26]).

FORME 6A – COUPE PROFONDE AUX ANSES HORIZONTALES – CALICE

Ce vase trouvé dans le tumulus n° 1 et daté du Ve siècle av. J.-C. peut être qualifié d'exceptionnel, car on n'en connaît aucun autre exemplaire à pâte grise **(Fig. 7)**. La forme du vase évoque les calices chiotes de la fin du VIIe siècle av. J.-C.[27] **(Fig. 8)**, ce qui pose encore une fois la question de la perpétuation de modèles plus anciens dans la production de céramique grise en Thrace au début de l'époque classique et surtout des mécanismes régissant ce phénomène.

FORME 7 – CRATERES EN CLOCHE

Le cratère en cloche et à pied bas évasé est parmi les formes les plus populaires du répertoire Thrace et il est très souvent utilisé comme urne funéraire. Parmi les trouvailles céramiques de Simeonovgrad ainsi qu'en Thrace en général, on le rencontre sous deux variantes, l'une à col court cylindrique **(Fig. 9/1-3)** et l'autre à partie supérieure conique **(Fig. 9/4-6)**. Selon toute vraisemblance, les deux variantes ont coexisté au moins durant l'époque classique et les données disponibles ne permettent pas d'en affiner la chronologie, ni de leur attribuer une priorité temporelle.

Il est admis que le schéma de développement de ces cratères va des proportions plus pansues et basses à des formes plus élancées, mais le processus est très lent et graduel et ne témoigne d'une dynamique plus prononcée qu'à la période hellénistique. Ces cratères apparaissent dès le VIe siècle sur des sites

---

[22] ALEXANDRESCU 1972, p. 120, fig. 5/2; ALEXANDRESCU 1978, p. 108, fig. 25/709, 711; COJA 1968, fig. 3/5-7.

[23] ALEXANDRESCU 1977, p. 124-125 et fig. 9.

[24] GEORGIEVA, BACHVAROV 1994, pl. IV/3.

[25] DOMARADZKI 2002, fig. 8.9/65.2.

[26] UTILI 2002, № 33.

[27] COOK, DUPONT 1998, fig. 8.15.

comme Histria, probablement sous l'influence de modèles grecs orientaux, et font une partie du répertoire thrace jusqu'à l'époque hellénistique tardive[28].

FORME 8 – CRATERE A VOLUTES

La forme en question, apparue dans le matériel céramique de Simeonovgrad, est vraiment surprenante, car unique et sans parallèle parmi les vases connus dans l'aire thraco-pontique. Un fragment correspondant à une portion d'embouchure assortie d'une volute et un autre de panse provenant de deux exemplaires différents, mais assez proches pour ce qui est de l'argile et des caractères typologiques, peuvent être attribués à la forme du cratère à volutes **(Fig. 10/1-2)**. La structure de l'argile, compacte avec très peu de dégraissant et de mica, est identique sur les deux fragments, tandis que la facture ne s'écarte guère de celle des autres vases du complexe. Néanmoins, on devrait pouvoir les considérer comme des importations, cette forme étant en principe étrangère au répertoire thrace et, même parmi les vases peints des complexes céramiques trouvés en Bulgarie, aucun cratère à volutes n'est encore attesté.

FORME 9 – CRUCHES A ANSE SURELEVEE

Les cruches à panse biconique et à anse surélevée forment, tout comme les lékanés et les cratères, un des groupes principaux au sein de la céramique monochrome de l'aire thraco-pontique. On devrait pouvoir les rattacher très vraisemblablement aux traditions de la céramique locale du premier Age du Fer. Elles se sont développées sous plusieurs variantes principales jusqu'au milieu du IVe siècle av. J.-C., époque à laquelle elles ont été remplacées par des cruches à panse piriforme, aux courbes plus élégantes et dont l'anse ne dépasse pas le niveau de l'embouchure.

Deux cruches entières proviennent du tumulus no 1 de Simeonovgrad, daté du Ve siècle av. J.-C. **(Fig. 11/1-2, Fig. 12)**; de bons parallèles de même époque sont à trouver parmi les trouvailles de Duvanli (tumuli 16 et 17)[29] et Bashova[30]), de Brezovo[31], de Malko Tranovo (exemplaires non-publiés) et de Bailovo[32].

La forme de ces cruches se rencontre surtout en Thrace méridionale; elle se distingue assez bien de celle des cruches de même époque à silhouette biconique, panse plus ample et pied bas évasé, qu'on retrouve le plus souvent (mais pas seulement) en Bulgarie du Nord et en Roumanie. Les exemplaires d'Histria[33], de Dobrina, de Ravna[34] entre autres sont typiques de cette version septentrionale; mais, elle est attestée aussi par des trouvailles similaires de Bulgarie du Sud, en particulier d'Apollonia[35]et de Brezovo[36].

[28] FILOV 1934, fig. 174/3, 5.
[29] FILOV 1934, fig. 174/3, 5.
[30] FILOV 1934, fig. 77.
[31] VELKOV 1934, fig. 4/1.
[32] POPOV 1924, fig. 56.
[33] ALEXANDRESCU 1972, fig. 3-5.
[34] MIRČEV 1962, pl. X/6, XI/3, 6, XV/3, XXI/2, XXIV/1, 4, 6.
[35] IVANOV 1963, fig. 68 et pl. 86/№ 316.
[36] FILOV 1919, fig. 14.

FORME 10 – KADOS (?)

Un fragment provenant de l'habitat d'Assara près de Simeonovgrad provient d'une forme fermée à deux anses **(Fig. 10/3)** qu'on pourrait assimiler au *kados* grec[37], bien que les vases à pâte grise fassent rarement office de récipients culinaires. La forme ne compte pas parmi les plus répandues, tant du répertoire céramique de la zone Pontique que de celui des complexes thraces. L'exemplaire de Simeonovgrad constitue donc une nouveauté intéressante au sein des vases monochromes de la Thrace.

FORME 11 – MYKE

La restitution de cette forme sur la base d'un unique fragment atypique d'un habitat proche de Simeonovgrad est hypothétique, mais assez vraisemblable **(Fig. 11/3)**. La spécificité du fragment réside dans la supposition qu'il provient d'un vase fermé muni de deux hautes anses verticales – en l'occurrence une mykè, forme attestée au IVe siècle av. J.-C. à Histria[38] et à Philippopolis[39] en Thrace. La forme est restée encore quelque temps en usage, quoique avec certaines modifications, à en juger d'après quelques exemplaires du début de l'époque hellénistique provenant d'Apollonia[40] et de Kazanlak[41] en Bulgarie du sud.

FORME 12 – BOLS A PROFIL EN S A UNE ANSE

Les bols à profil en S et à une anse remontant un peu au-dessus de l'embouchure **(Fig. 11/4-6)** sont extrêmement populaires dès le début du Ve siècle, tant dans les colonies ouest-pontiques – comme par exemple à Histria[42] – que dans les complexes de l'arrière-pays thrace. Il en existe deux variantes, avec ou sans perforations : des passoires et des bols proprement dits. Cette forme est essentielle dans le répertoire éolien[43], est c'est probablement d'Éolide qu'elle pénétra dans l'aire pontique au cours de l'époque archaïque tardive.

Les bols à profil en S et à une anse surélevée sont résistants dans le temps; ils ont été surtout en vogue aux Ve - IVe siècles av. J.-C., mais certains exemplaires proviennent de contextes du début de la période hellénistique, comme l'attestent, par exemple, les trouvailles de Sborianovo.

VARIA – PIEDS

Dans le matériel céramique de Simeonovgrad, on trouve aussi un assez grand nombre de fragments de pieds de vases différents **(Fig. 13)**, parmi lesquels on note la présence d'un nombre élevé de pieds hauts étrangers à la tradition de la céramique locale et dont l'apparition doit être liée à l'influence de modèles extérieurs, grecs orientaux notamment. Ces pieds hauts appartenaient selon toute

---

[37] SPARKES, TALCOTT 1970, fig. 17 et pl. 72.

[38] ALEXANDRESCU 1972, p. 122 et fig. 7/1, 2; COJA 1968, fig. 5/3, fig. 12/3.

[39] DETEV 1963, обр. 11.

[40] IVANOV 1963, pl. 97-98/№ 373.

[41] BOŽKOVA 1994, p. 226 et pl. 171/ς'.

[42] COJA 1968, fig. 6/1, fig. 10/3.

[43] BOEHLAU, SCHEFOLD 1942, S. 123, Abb. 48; BLEGEN *et alii* 1958, fig. 306/35.632; UTILI 2002, nos 14-17 et surtout no 16.

probabilité à des coupes et lékanés à bord tourné vers l'intérieur, ainsi qu'à des cruches à anse surélevée. Les deux autres types de fonds – les fonds plats légèrement concaves, et les pieds bas évasés – pourraient appartenir à n'importe laquelle des formes céramiques discutées jusqu'ici.

CONCLUSIONS

Le complexe céramique présenté brièvement ici pourrait être qualifié d'habituel et standard pour les sites de l'arrière-pays thrace, lesquels jouissaient d'une position élevée dans la hiérarchie des sites d'agglomération. Les habitants de l'établissement des environs de Simeonovgrad disposaient sans doute de possibilités économiques substantielles, fait corroboré par les découvertes de céramique importée et d'amphores-emballages. La céramique monochrome comprend aussi des trouvailles de vases gris engobés de haute qualité, comparables aux découvertes des autres agglomérations importantes et des riches nécropoles tumulaires. L'existence de séries de longue durée au répertoire étendu de formes et leur large diffusion dans l'aire thraco-pontique dénotent leur très probable origine locale. On pourrait conjecturer que la plupart de ces vases sont les productions d'ateliers situés autour des grands centres urbains (ou proto-urbains) de l'intérieur de la Thrace ainsi que des centres littoraux. Il serait logique de supposer une diffusion de savoir-faire technologique depuis les ateliers des colonies grecques ouest-pontiques et égéennes en direction de ceux de l'intérieur, affectant aussi bien le répertoire que les procédés techniques. Dans le cas de Simeonovgrad, on pourrait rechercher des liens et influences du même ordre de part et d'autre, le coin sud-est de la haute plaine de Thrace étant lié économiquement et commercialement aussi bien avec les centres nord-égéens qu'avec ceux de la côte pontique, en particulier avec Apollonia. La voie suivant le cours de la Maritsa est depuis longtemps reconnue comme l'axe routier principal de la haute plaine de Thrace, par laquelle des importations céramiques pénétré à l'intérieur de la Thrace dès les époques mycénienne et géométrique, suivies, à époque plus tardive, par une grande quantité d'amphores-emballage d'origine thasienne et de beaucoup d'autres marchandises importantes. C'est justement à Simeonovgrad que la Maritsa est rejointe par son important affluent gauche, la Sazliika (Arzos), qui vient de la région de Stara Zagora, archéologiquement importante et reliée de son côté par des voies de commerce anciennes avec la côte ouest-pontique. Le matériel numismatique ainsi que beaucoup d'autres trouvailles archéologiques confirment l'existence de relations d'échange développées entre la population ancienne de la région de Simeonovgrad et les deux grandes zones côtières, ainsi qu'avec les autres centres importants de l'intérieur de la Thrace.

En ce qui concerne le répertoire des vases représentés dans le complexe de Simeonovgrad, on pourrait dire en conclusion qu'il est standardisé, universalisé et englobe sans particularités locales presque toutes les catégories de la céramique monochrome. La présence de quelques spécimens inhabituels isolés, comme par exemple le cratère à volutes et le calice à anses horizontales implantées à mi-hauteur de la vasque profonde, pourraient être expliquée provisoirement, soit par l'importation sporadique d'objets insolites et singuliers provenant d'un centre

éloigné, et probablement justement d'un centre côtier, soit comme des expérimentations d'un potier local, versé dans le répertoire de la céramique grecque archaïque et classique.

BIBLIOGRAPHIE

ALADJOV 1981 – D. Aladjov, *Arheologicheski prouchvania na Constantia (1967 – 1977)*, INIM 3 (1981), p. 253-264.

ALADJOV *et alii* 1981 – D. Aladjov, P. Georgiev, D. Balabanian, S. Vaseva, I. Petrov, K. Kapelkova, S. Grigorova, *Constantia – 77*, INIM 3 (1981), p. 265-333.

ALEXANDRESCU 1972 – P. Alexandrescu, *Un groupe de céramique fabriquée à Istros*, Dacia N.S. 16 (1972), p. 113-131.

ALEXANDRESCU 1977 – P. Alexandrescu, *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée*, Dacia N.S. 21 (1977), p. 113-137.

ALEXANDRESCU 1978 – P. Alexandrescu, *La céramique d'époque archaïque et classique (VII – IV s.)*, Histria IV, 1978.

ALEXANDRESCU 1980 – A. D. Alexandrescu, *La nécropole gète de Zimnicea*, Dacia N.S. 24 (1980), p. 19-126.

BLEGEN *et alii* 1958 - C. W. Blegen *et alii*, *Troy 4, Settlements VIIa, VIIb and VIII*, Princeton, 1958.

BOEHLAU, SCHEFOLD 1941 – J. Boehlau, K. Schefold, *Larisa am Hermos* 3, Berlin, 1942.

BOŽKOVA 1994 – A. Božkova, *Importations grecques et imitations locales. La céramique hellénistique en Thrace: chronologie et centres de production*, in Γ' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική. Χρονολογημένα Σύνολα – Εργαστήρια. 24-27 Σεπτεμβρίου 1991 Θεσσαλονίκη. Αθήνα, 1994, p. 223-230.

BOŽKOVA 2002 – A. Božkova, *Monochrome Slipped Ware*, in A. Božkova, P. Delev, D. Vulčeva (eds.), *Koprivlen 1. Rescue Archaeological Investigations along the Gotse Delchev – Drama Road 1998 – 1999*, Sofia, 2002, p. 145-151.

BOŽKOVA 2008 – A. Božkova, *Nadgrobni mogili pri Simeonovgrad. Harakteristika na obekta, ustroystvo na mogilite, inventar na nahodkite, obred*, in V. Nikolov, G. Nehrizov, J. Zvetkova (eds.), *Spasitelni arheologicheski razkopki po traseto na zhelezoputnata linia Plovdiv – Svilengrad prez 2005 g.*, Veliko Târnovo, 2008, p. 137-160.

BOŽKOVA, NIKOV 2009 – A. Božkova, K. Nikov, *La céramique monochrome en Thrace et ses prototypes anatoliens. Problèmes de chronologie*, Il Mar Nero VI 2004-2006 (2009), p. 47-55.

COJA 1968 – M. Coja, *La céramique grise d'Histria à l'époque grecque*, Dacia N.S. 12 (1968), p. 305-329.

COOK, DUPONT 1998 – R. M. Cook, P. Dupont, *East Greek Pottery*, London and New York, 1998.

DETEV 1963 – P. Detev, *Razkopki na Nebettepe v Plovdiv*, Godishnik na Narodnia Arheologicheski Muzei v Plovdiv 5 (1963), p. 27-40.

DOMARADZKI 2002 – M. Domaradzki, *Gray Pottery from Pistiros*, in *Pistiros II. Excavations and Studies*, Prague, 2002, p. 38-43.

FILOV 1919 – B. Filov, *Pametnici na trakiyskoto izkustvo*, IBAD 6 (1919), p. 1-56.

FILOV 1934 – B. Filov, *Nadgrobnite mogili pri Duvanliy v Plovdivsko*, Sofia, 1934.

GEORGIEVA, BACHVAROV 1994 – R. Georgieva, I. Bachvarov, *Trakiyski nekropoli pri selo Profesor Ishirkovo, Silistrensko*, Obshtina Silistra, 1994.

IVANOV 1963 – T. Ivanov, *Antična keramika ot nekropola na Apolonia*, Apolonia I, Sofia, 1963, p. 65-273.

KISYOV 2004 – K. Kisyov, *Trakiyskata kultura v regiona na Plovdiv i techenieto na r. Stryama prez vtorata polovina na I hil. pr. Hr.*, Sofia, 2004.

LESHTAKOV 2004 – K. Leshtakov, *The Thracian Settlement at Assara (Constantia) near Simeonovgrad*, Izvestia na Istoricheski Muzei Haskovo 2 (2004), p. 33-86.

MIRČEV 1962 – M. Mirčev, *Rannotrakiyskiat mogilen nekropol pri s. Ravna*, IAI 25 (1962), p. 97-159.

POPOV 1924 – R. Popov, *Nekropolat pri s. Baylovo, Sofiysko*, IBAI 1 (1924), p. 68-85.

SPARKES, TALCOTT 1970 – B. Sparkes, L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, The Athenian Agora XII, Princeton, 1970.

TONKOVA 2004 – M. Tonkova, *Trakiysko yamno svetilishte ot vtorata polovina na V – nachaloto na III v. pr. Hr. v m. Karabyulyuk pri s. Yabalkovo, Dimitrovgradsko*, in V. Nikolov, G. Nehrizov, J. Zvetkova (eds.), *Spasitelni arheologicheski razkopki po traseto na zhelezoputnata linia Plovdiv – Svilengrad prez 2004 g.*, Veliko Târnovo, 2006, p. 205-233.

TONKOVA, SAVATINOV 2001 – M. Tonkova, S. Savatinov, *Thracian Culture of the Late iron Age*, Maritsa-Iztok. Archaeological Research, Vol. 5, Radnevo, 2001, p. 95-126.

UTILI 2002 – F. Utili, *Graue Keramik aus Pyrrha auf Lesbos im Archäologischen Institut Göttingen*, AA (2002/1), 135-159.

VASILEVA 2008a – D. Vasileva, *Dva monohromni suda ot mogilite pri Simeonovgrad*, in V. Nikolov, G. Nehrizov, J. Zvetkova (eds.), *Spasitelni arheologicheski razkopki po traseto na zhelezoputnata linia Plovdiv – Svilengrad prez 2005 g.*, Veliko Târnovo, 2008, p. 191-196.

VASILEVA 2008b – S. Vasileva, *Chernofiguren krater ot mogila № 1 pri Simeonovgrad*, in V. Nikolov, G. Nehrizov, J. Zvetkova (eds.), *Spasitelni arheologicheski razkopki po traseto na zhelezoputnata linia Plovdiv – Svilengrad prez 2005 g.*, Veliko Târnovo, 2008, p. 168-184.

VELKOV 1934 – I. Velkov, *Mogilni grobni nahodki ot Brezovo*, IBAI 8 (1934), p. 1-17.

Histria
Prof. Ishirkovo
Zimnicea
Dobrina
Ravna
Bailovo
Vasil Levski
Kazanlak
Apollonia
Pistiros
Duvanli
Brezovo
Maritsa Iztok
Philippopolis
Malko Tranovo
Yabalkovo
Simeonovgrad
Koprivlen

Fig. 1

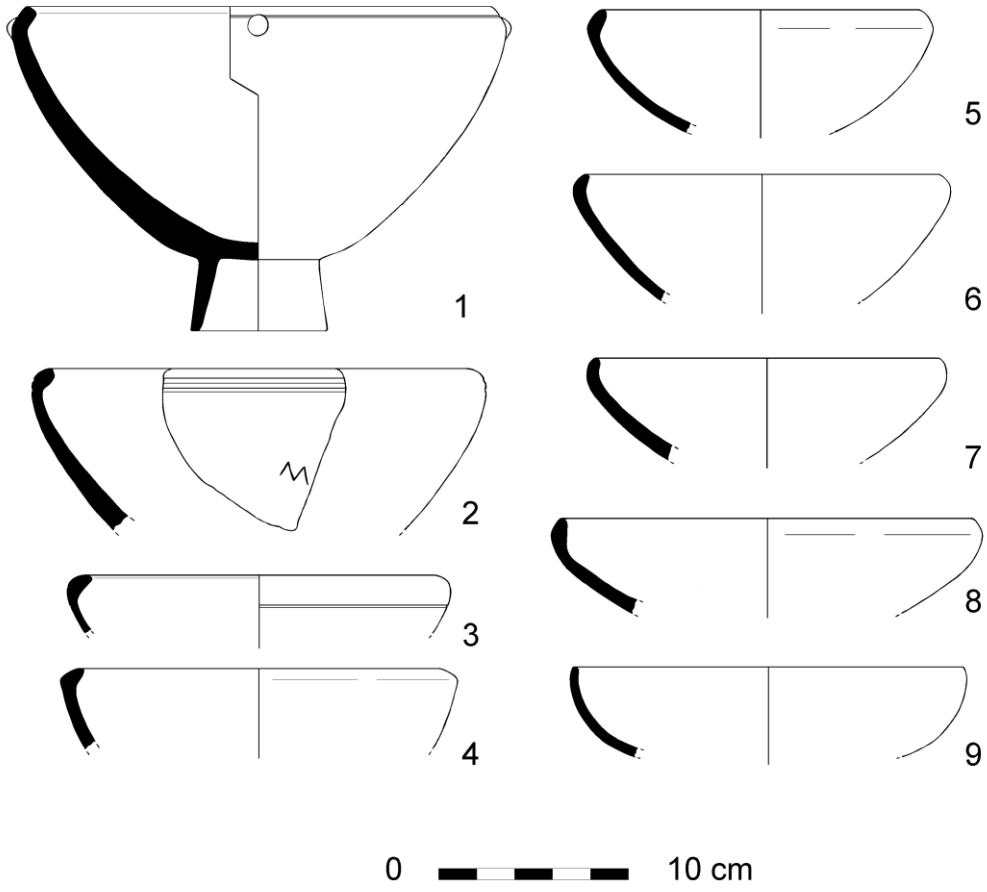

Fig. 2

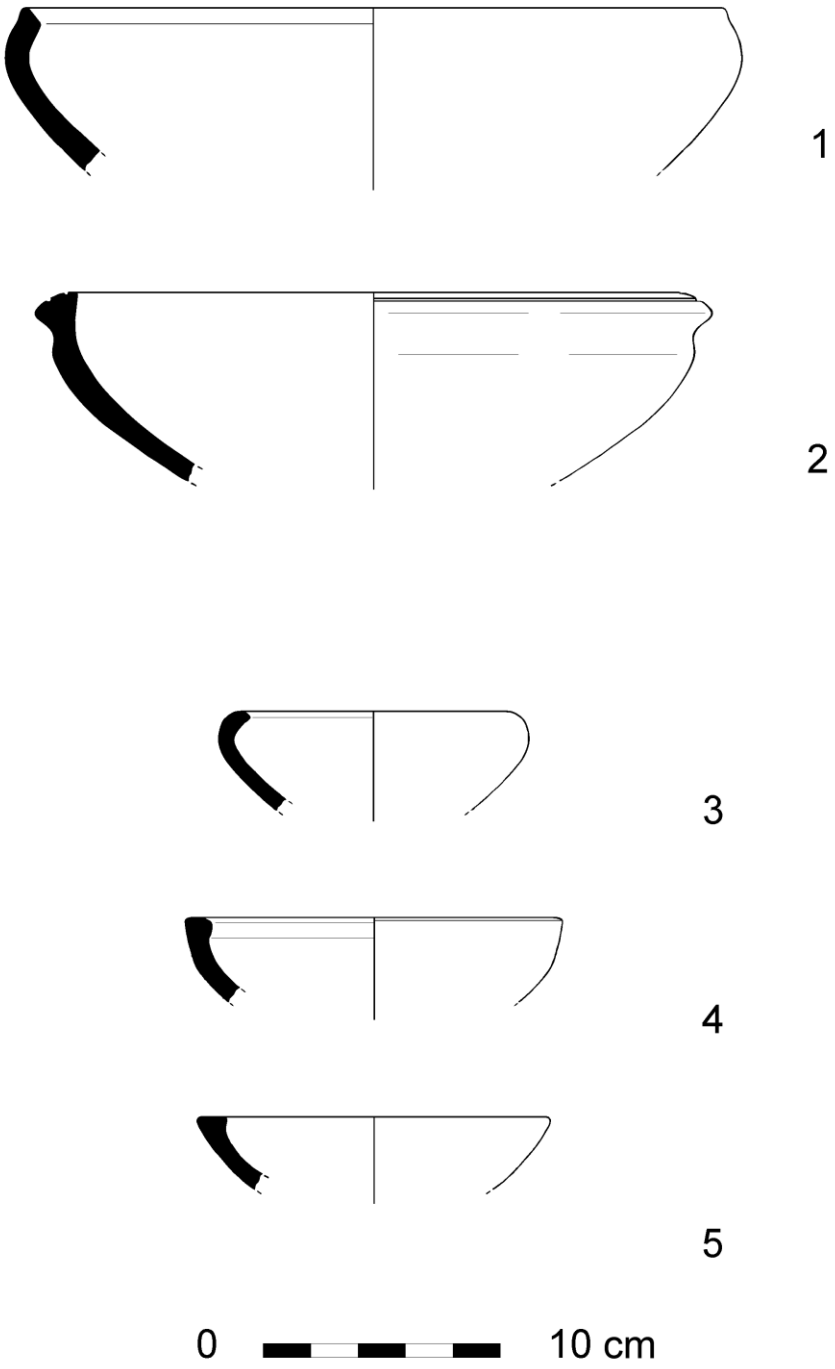

Fig. 3

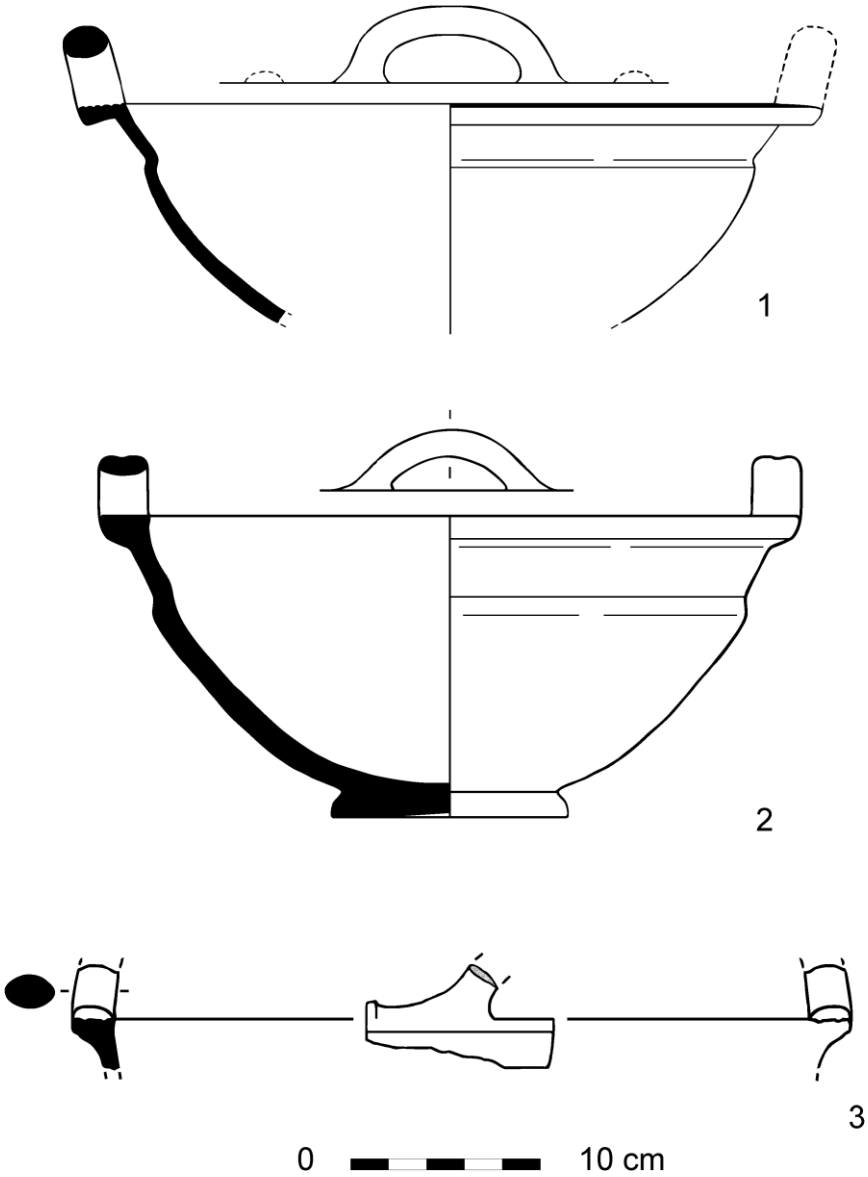

Fig. 4

Fig. 5

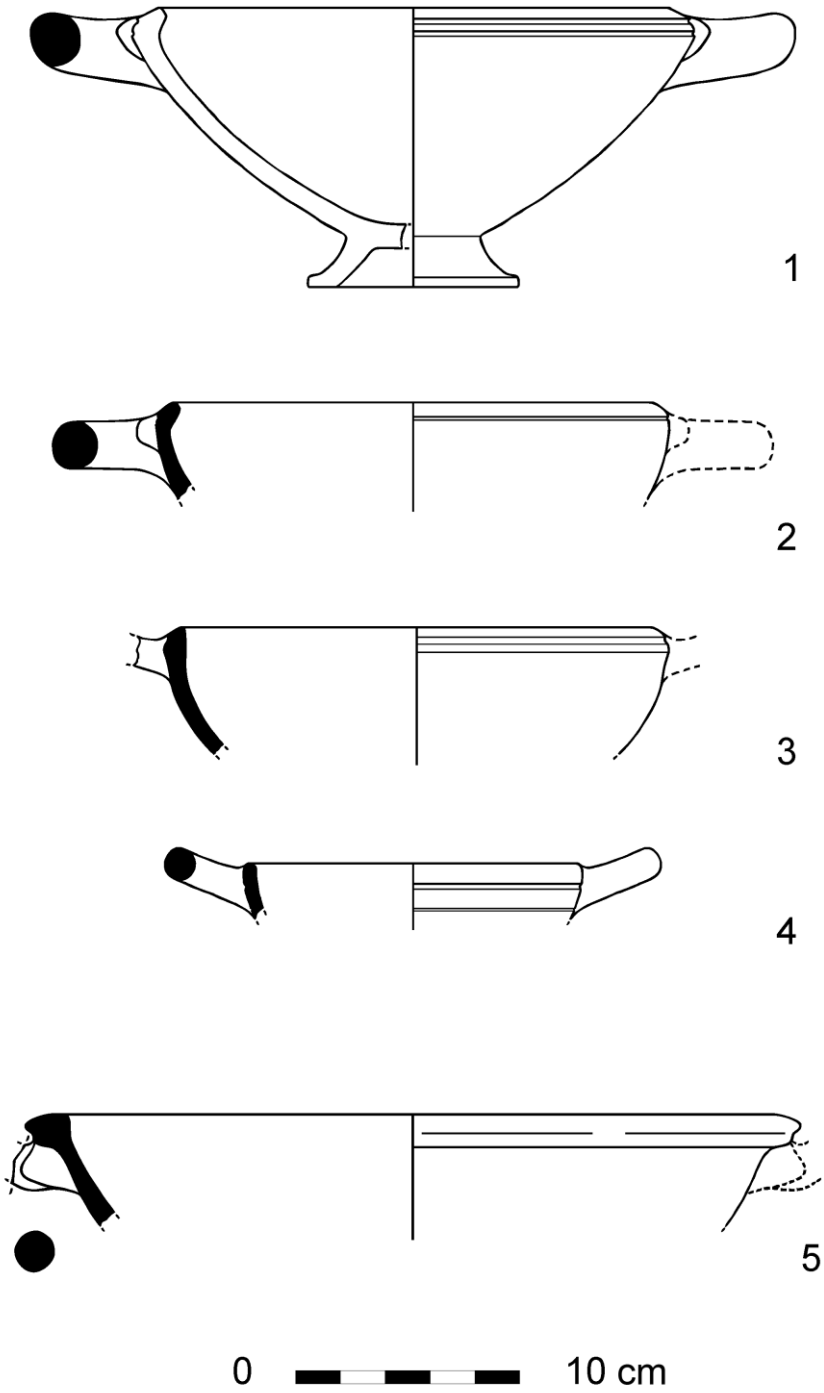

Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8

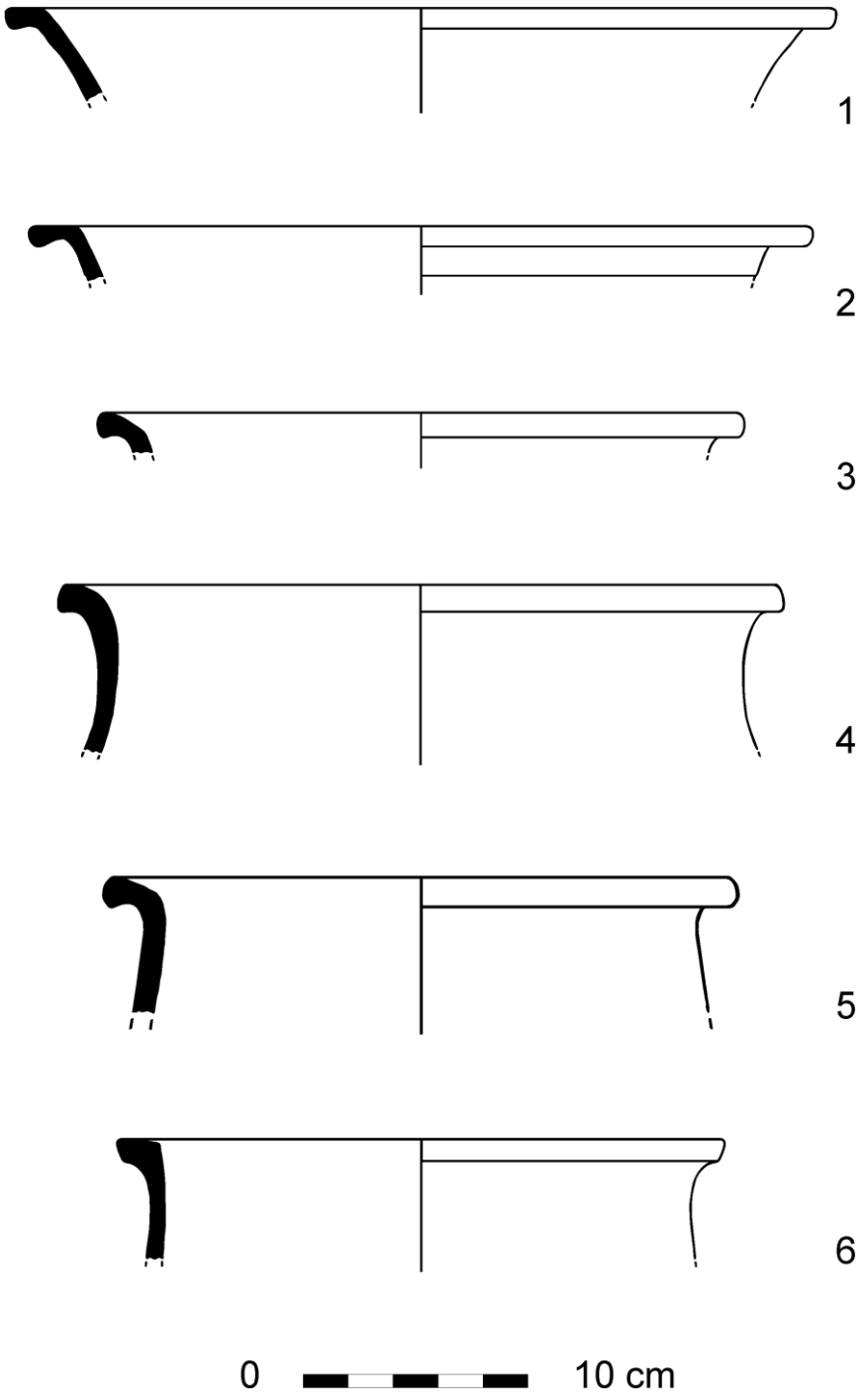

Fig. 9

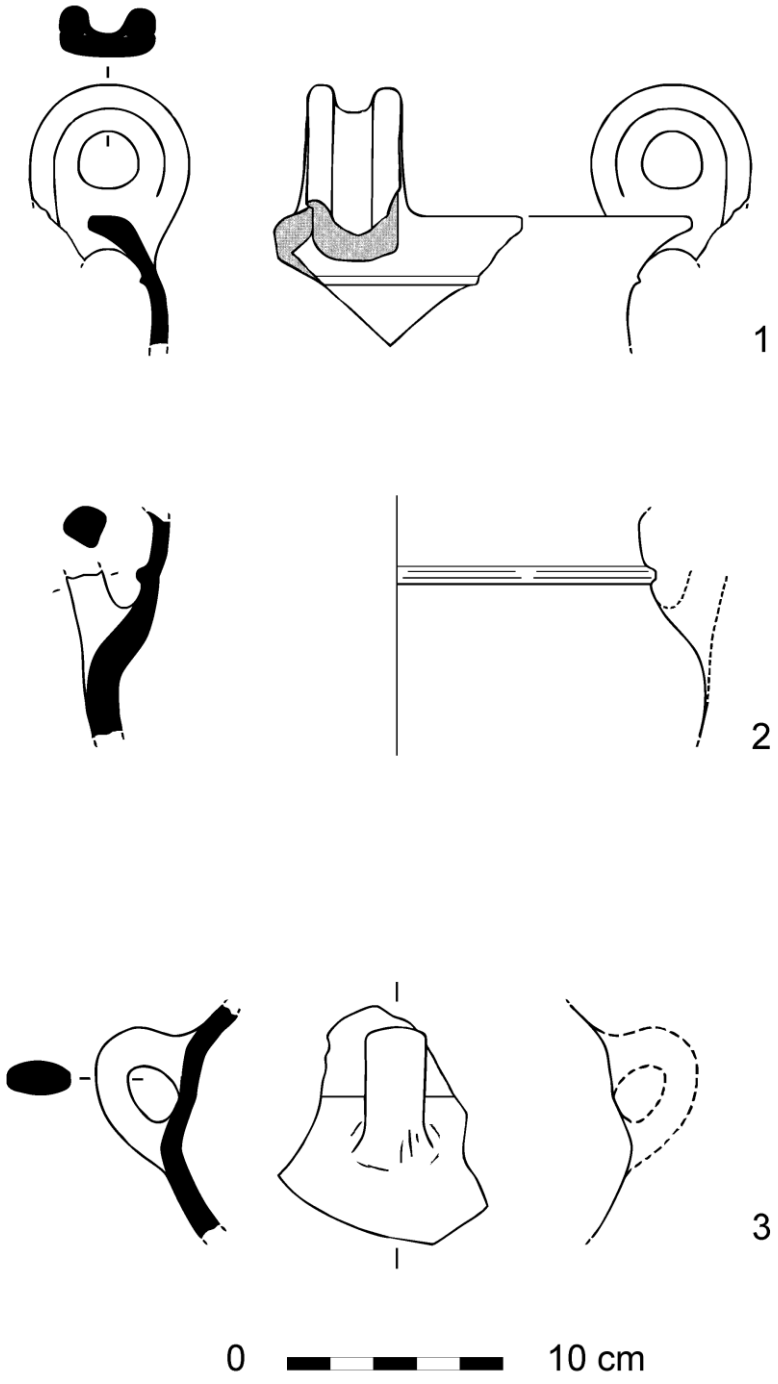

Fig. 10

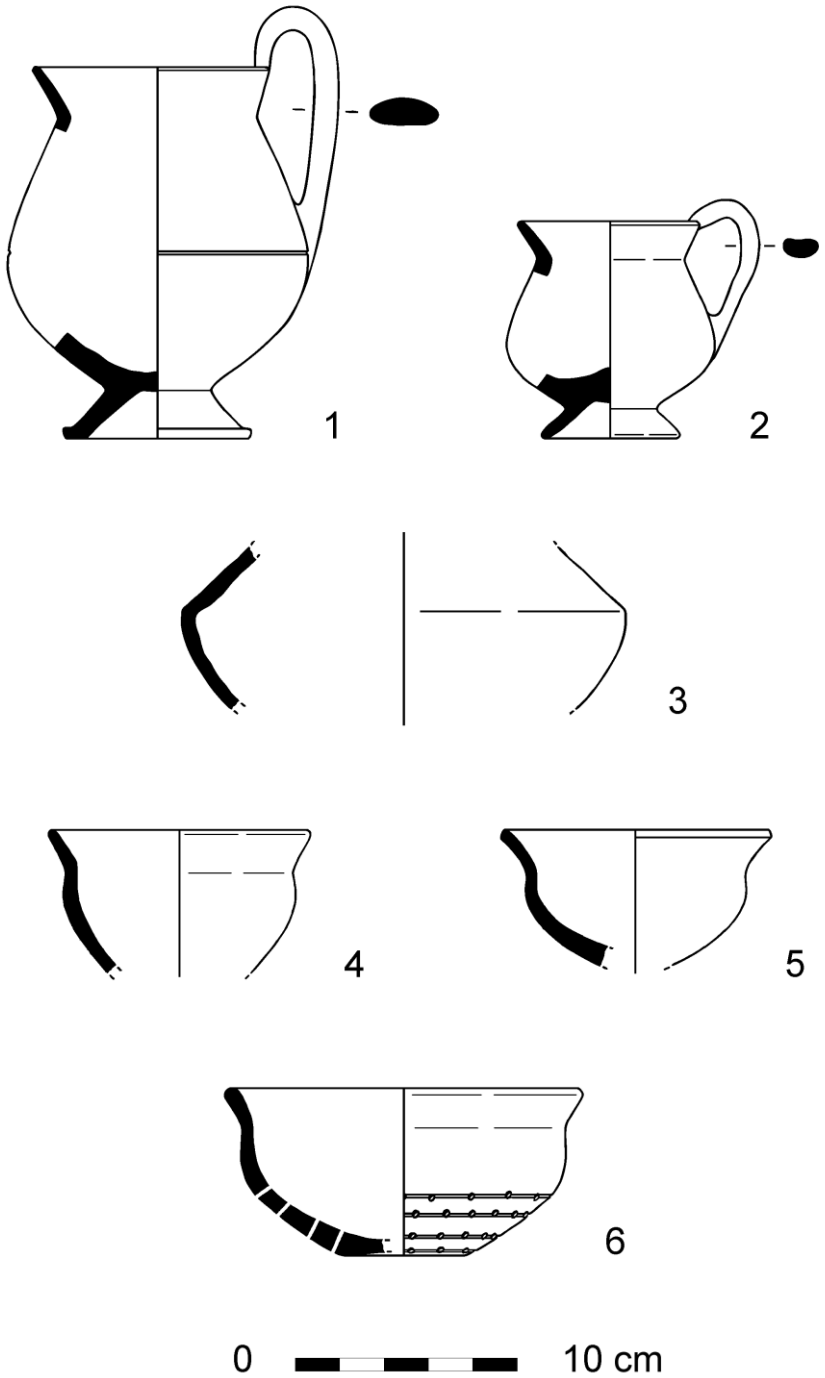

Fig. 11

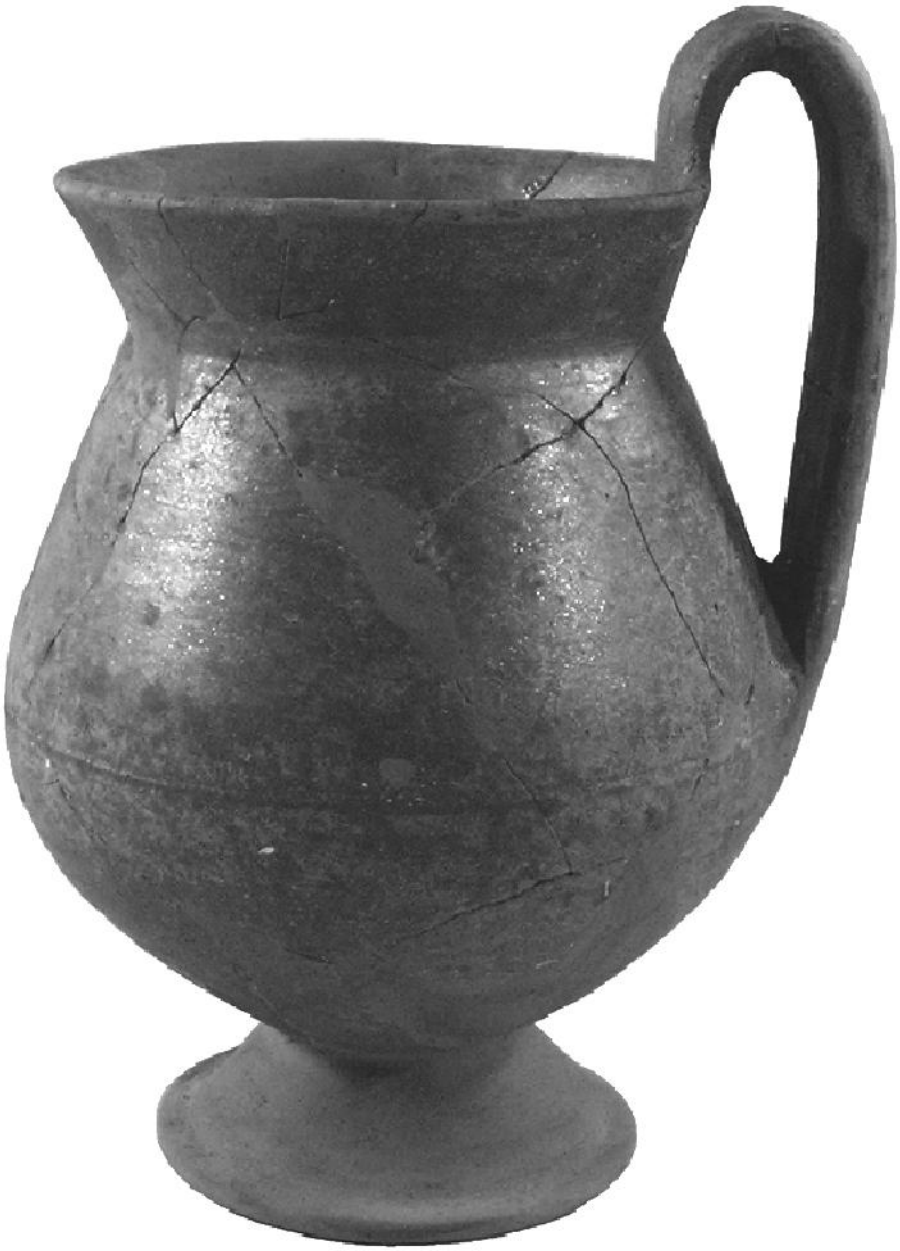

Fig. 12

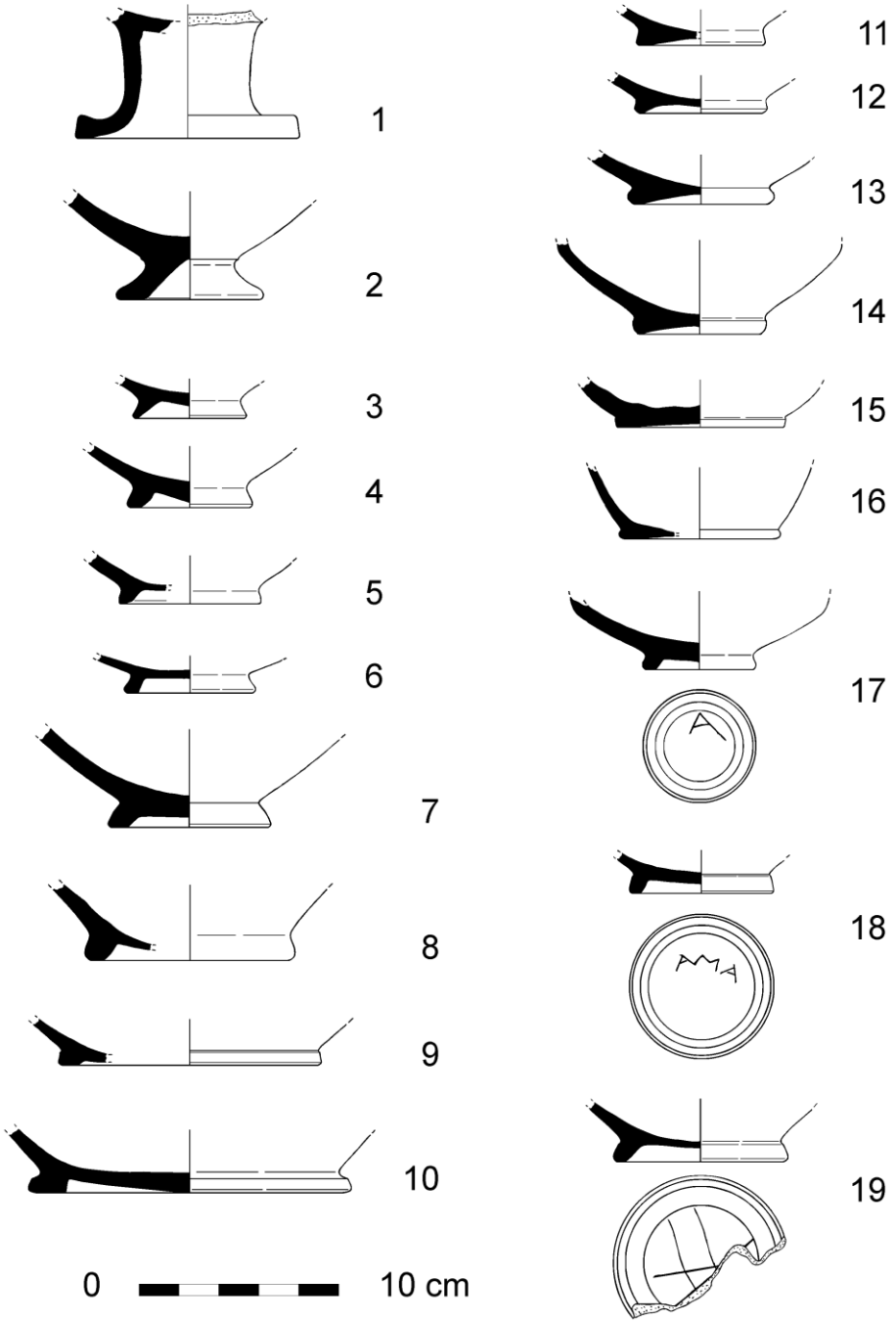

Fig. 13